



MAX JACOB

SOIXANTIÈME
ANNIVERSAIRE
DE SA MORT
(1944-2004)

*“Gentil Quimper,
le nid de mon enfance”*

Sa Cathédrale



*“les mâts de la Cathédrale
piquent l'azur...”*

Sa Maison
plaque commémorative



*“Quimper, jolie ville
vingt mille âmes...”*

Ses livres



*Terrain Bouchaballe
Cornet à dés
Méditations...*

Sa peinture

Huiles, dessins, aquarelles...

Sa musique

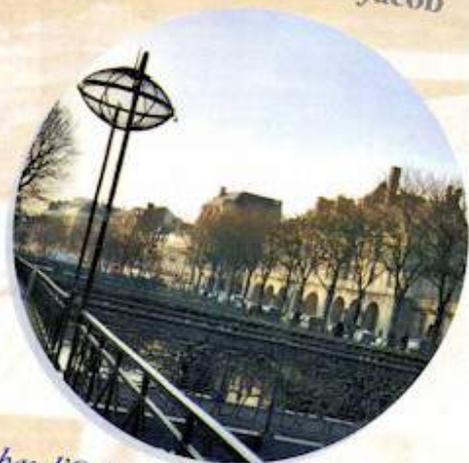


Paroles de M. Jacob

Ses amis quimpérois

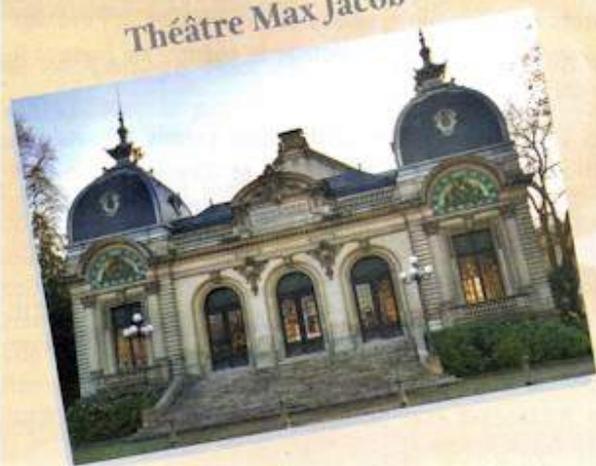
J. Caveng, L. Cochenne,
L. Floch, J. Lachaud,
A. Tuset, R. Villard...

Passerelle Max Jacob



*“En bas, l'Odet aux ponts de fer multiples
se gargarisent interminablement”*

Théâtre Max Jacob



Manifestations Max JACOB

1 - CONFÉRENCES UTL

L'U.T.L. de Quimper a participé à la commémoration du soixantième anniversaire de la disparition de Max JACOB dans la perspective de faire mieux connaître à ses adhérents la vie et l'oeuvre de l'intéressé. Dans cet esprit, trois conférences ont été organisées au long de l'année 2004.

Le **1er avril 2004**, le cycle a été ouvert par Georges PENNANEAC'H, Professeur de lettres au Lycée Brizeux et en classes préparatoires à Quimper, auteur d'un mémoire de diplôme d'études approfondies (D.E.A.) "Max Jacob ou Protée au miroir". Le conférencier présente l'aspect complexe, le caractère pluriel et protéiforme de Max Jacob, ce qui justifie le choix du titre de la conférence: "Les masques de Max". Chez lui, raison et idéal s'opposent au corps et au poids des passions.

Il possède des dons d'imitation, aime la parodie, la pirouette et l'humour. L'humour ne serait-il pas pour lui une façon de parler de la souffrance avec décence?

L'écrivain poète n'apparaît qu'assez tardivement puisque c'est seulement, à 36 ans, en 1911 qu'il publie et édite lui-même son premier recueil de poèmes "La côte: recueil de chants celtiques" où la poésie, dépendant d'un regard aimant porté sur les choses, est présente en tout.

Puis le **13 mai 2004**, Madame Hélène HENRY, Vice-Présidente des "Amis de Max Jacob", a prononcé une conférence au titre quelque peu mystérieux: "6-3-B: voici soixante ans disparaissait Max Jacob".

Elle présente avec beaucoup de brio et d'intelligence les dernières années et semaines de la vie de Max Jacob, alors qu'il est déjà installé à St Benoît sur Loire.



Sa tombe à St-Benoît/Loire

Cette conférence est prononcée par une très grande spécialiste de la vie et l'oeuvre de Max Jacob. Voici quelques détails qui en témoignent.

Hélène COQUIL-HENRY est née à Pont-l'Abbé. Etudes en "Khâgne" à Versailles où elle eut comme professeur Jacqueline de Romilly. Puis Ecole Normale Supérieure de Sèvres. Professeur de lettres.

Elle découvre Max Jacob grâce à Pierre Quiniou, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper et grâce au Docteur Georges Desse. Elle se lie d'amitié avec le peintre Jean Caveng.

Au Musée des Beaux-Arts de Quimper, dans la partie consacrée à Max Jacob, vous pourrez remarquer:

- un petit tableau, peint par Max Jacob, représentant la rue du Guéodet, offert par Hélène Henry au Musée des Beaux-Arts en 1984.

- 6 des 16 aquarelles, réalisées par Jean Caveng (1905-1993) pour l'illustration de la thèse d'Hélène Henry sur les relations entre Max Jacob et Quimper, offertes par Hélène Henry au Musée des Beaux-Arts en 1988. Enfin en 1994, à l'occasion du cinquantenaire de la disparition de Max Jacob, elle publie, aux Editions Bargain, un ouvrage illustré, avec préface de P.J.Hélias, intitulé "Max Jacob/Jean Caveng: j'ai retrouvé Quimper".



Enfin le **2 décembre 2004**, une dernière conférence. Il a été à nouveau fait appel à Georges PENNANEAC'H pour le sujet "Max Jacob et la Bretagne".

Le conférencier rappelle que, dans ses écrits poétiques, Max Jacob n'a pas oublié la Bretagne. "Gentil Quimper, le nid de mon enfance..." "Je suis né près de l'Hippodrome où j'ai vu courir des chevaux sous les arbres..", les régates à Concarneau, Douarnenez à la plage, un enterrement en Bretagne, la pauvreté et la famille au pays d'Auray, etc...

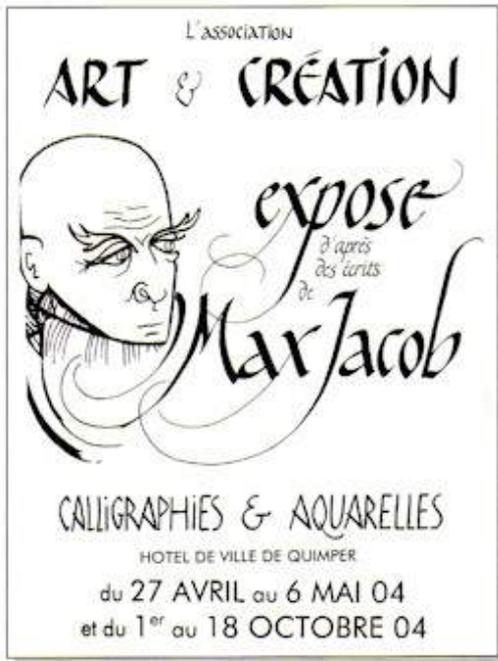
La Bretagne est très présente dans ses ouvrages: "La côte, recueils de chants celtiques" (1911) "Le terrain Bouchaballe" (1923) "Les poèmes de Morven le Gaélique" (1931) et ainsi de suite. Il réalise des poèmes croqués de la Bretagne, décrivant sobrement et synthétiquement des scènes vécues. Il est touché par les aspects humains des hommes et des femmes qui ont des difficultés à vivre. Il est loin de mépriser le patrimoine breton, il veut au contraire le valoriser.

Grand merci à Georges PENNANEAC'H d'avoir permis à beaucoup de découvrir ou d'approfondir Max Jacob et d'avoir rendue plus accessible son oeuvre, grâce aux développements de ses conférences, aux documents distribués et aux transparents en couleurs présentés.

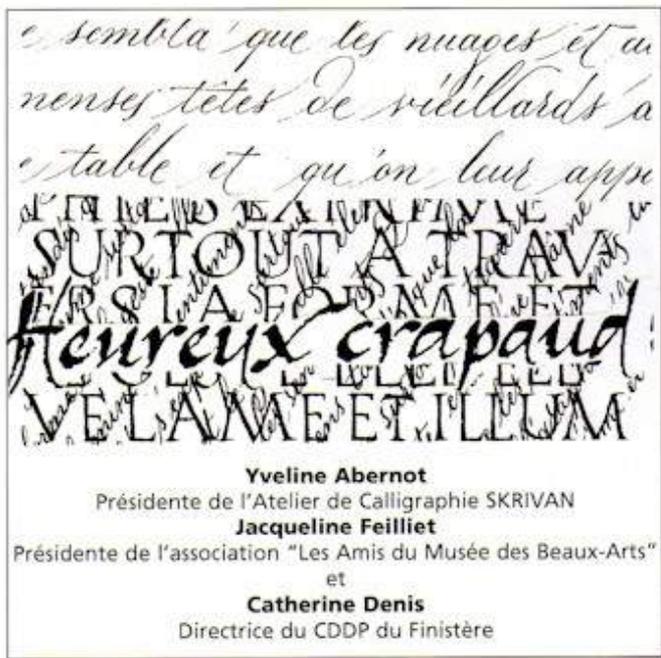
Guillaume FERTIL
Président de l'U.T.L. de Quimper

2 - ATELIERS (Expositions de calligraphie)

"Art et Création" de Quimper



Association "Skrivan" de Brest



3 - EXPOSITIONS

■ au Collège Max Jacob (du 22 mars au 6 avril 2004) avec la participation de l'Association du Lougre de l'Odet.

L'exposition était intitulée "Quimper à la Belle Epoque". Son objectif ? faire découvrir ou redécouvrir aux quimpérois, la ville du début du siècle, telle que l'a connue Max Jacob. Le centre de la salle polyvalente était investi par l'imposante maquette du port de Quimper réalisée par les Amis du Lougre. Elle représente les quais de l'Odet, du Palais de Justice au Cap Horn, vers 1930. Sur les murs de la salle, sont accrochés une vingtaine de panneaux photographiques présentant les rues, les monuments, la vie de Quimper à la Belle Epoque.

■ au Lycée Chaptal (du 20 avril au 20 mai 2004)

Organisée par des étudiants en BTS-Assistant de Direction et la participation d'André Conan du Cercle philatéliste quimpérois.

L'exposition était intitulée " Le Quimper de Max Jacob- images- objets de l'époque".

Dès l'entrée de la salle des conseils, une remarquable série de 12 planches philatéliques attire le regard: des timbres sur Max, sur son ami et parrain Picasso, sur la cathédrale... Tout autour de la salle, des panneaux sur le Quimper de 1920-30, prêtés par les archives départementales, agrémentés de photos et textes courts sur les métiers, les écoles, le lycée de garçons, les fêtes, les pardons...

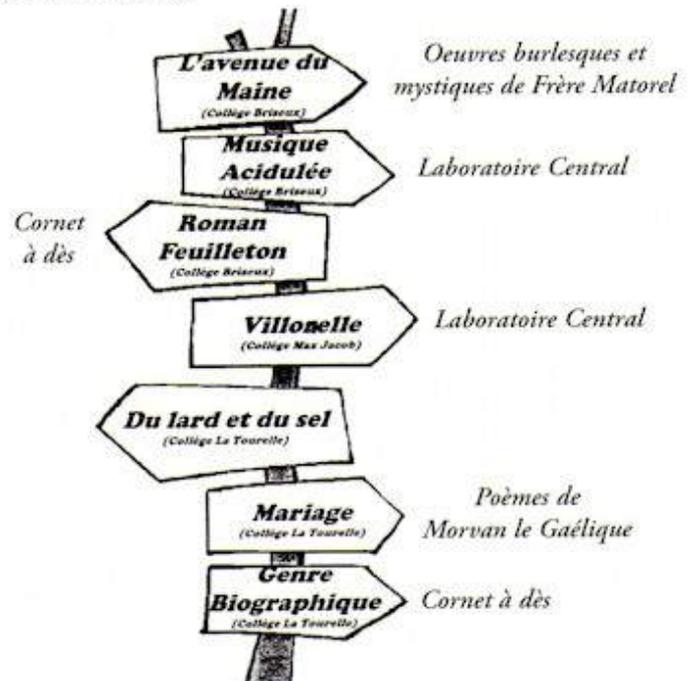
L'espace restant était occupé par des objets anciens collectés par les étudiantes et leur professeur Michel Huon, avec l'aide des Amis du Musée. Il y avait là des pièces surannées comme des monocles, des bécicles, une lanterne magique, un ancien phonographe, des cahiers, des journaux de l'époque...

Les Amis du Musée ne peuvent que se réjouir de ces rétrospectives passionnantes et remercient chaleureusement tous les acteurs de ces expositions qui ont permis ce rafraîchissant plongeon dans le passé quimpérois. Malheureusement, et malgré les efforts déployés par la Mairie et la Presse locale, très peu de visiteurs ont fait honneur à ces premières manifestations de l'année Max Jacob. Dommage!...

4 - SPECTACLES

"J'ai retrouvé Quimper où sont nés mes quinze premiers ans"

Poèmes et textes dits par les élèves des collèges Brizeux, Max Jacob, La Tourelle.



Max Jacob a eu de multiples visages, son œuvre de multiples facettes dont certaines pleines d'humour et de cocasserie. "Max Jacob jongle avec les mots comme les musiciens avec les notes". Merci à tous ces jeunes acteurs et à leurs professeurs qui avec enthousiasme, créativité et inventivité, nous ont fait découvrir l'aspect ludique de l'œuvre de notre poète quimpérois.

J'ouvrirai une école de vie intérieure
et j'écrirai sur la porte
école d'art.

Max Jacob

Impressions du voyage par Suzanne Mariette

*P*ourquoi ce voyage ? A chacun ses raisons sans doute, et toutes différentes. Pour ma part, certainement pas pour Max Jacob que je n'apprécie guère, dont les textes me laissent pour la plupart de marbre. Alors ? Hé bien, parce que je fais une confiance totale à l'organisation des voyages par les Amis du Musée. Et je suis là parce qu'on me promet de montrer Montmartre (pas vu depuis 1984), Montparnasse (jamais arpenté encore), Orléans (traversé une seule fois), Germigny-des-Prés (une fois de plus, et ce n'en est que mieux) St Benoît-sur-Loire (une fois de plus, pourquoi pas ?). Toutes les occasions sont bonnes pour admirer le pavement romain dans le chœur, et l'art abscons de la symbolique romane dans la tour-porche.

C'est long depuis Quimper, et il fait chaud dans le funiculaire ; et une fois le funiculaire arrivé "au haut", il faut encore monter à pied. Mais on y arrive parce qu'on a de l'amour-propre. Et on parvient sur une place. Mais c'est la **Place du Tertre** ! C'est vrai, je la reconnais, mais elle me paraît mieux rangée qu'en 1984 : à l'extérieur du quadrilatère, des artistes à l'air triste ; au centre un café semble-t-il ; je voudrais connaître le prix du verre d'eau ! Tout y est pour l'imagerie 1930 ; on a habillé les serveurs en pantalons à carreaux, bretelles, chemises ouvertes et gapettes à carreaux ; même une serveuse est "attifée" de cette manière. Vous voyez cela en 1930 ? Mais ça doit plaire, et pas seulement à Minneapolis ou Tokyo. Pour l'instant - c'est pratique, l'irresponsabilité - les vaillantes organisatrices nous mettent dans les mains d'un homme qui nous parle. Cela va durer 2 h 1/2, et on y serait encore si on avait pu. Remarquablement disert, particulièrement passionné par Montmartre, ce guide nous a complètement conquis. Nous ne verrons pas la Place du Tertre, mais il nous explique l'origine du lieu, un ancien bloc de maisons disparu, et le mot "tertre" venant des gravats d'une construction amoncelés et abandonnés sur place. Nous ne verrons pas non plus, sinon de côté et d'assez loin, la basilique du Sacré-Cœur, mais nous apprendrons avec bonheur les luttes menées par les Montmartrois pour ne pas voir leur "village" défiguré. Il n'y a pas que le Sacré-Cœur, il existe encore (merci les Montmartrois), caché derrière une façade classique plate, un bijou médiéval qui se nomme **St Pierre de Montmartre**. Et puis les rues, les escaliers qui montent, qui descendent, qui tournent, le tout soutenu et éclairé et rendu vivant par des lectures de M. Aymé, P. Eluard, A. Salmon, M. Jacob bien sûr ; et même quelques vers de Gaston Couté, poète anarcho-alcoolique, mort à 31 ans et trop oublié. D'autres encore. Le carré de vignes, déplacé sur la face nord, mais il ne faut pas le dire pour ne pas casser l'image (le vin est hors de prix, mais très buvable, paraît-il). **Le Lapin Agile** où se produisent toujours les chansonniers - le bateau



lavoir - l'impasse Léandre, calme, fleurie. Que sais-je ? On a oublié depuis longtemps qu'on se trouvait un peu fatigué au départ. On apprend que Saint-Denis a été décapité là-haut avant de descendre tout seul, la tête dans les bras, vers le St Denis actuel ; et que cette butte, bien avant l'arrivée des artistes fut pendant des siècles l'aboutissement d'une procession de 6 km depuis St Denis ; et pourquoi la **rue du Mont-Cenis** ? Juste pour rappeler phonétiquement le mot "Denis" qui était déjà pris plus bas. Et puis, ironiquement, en pied de nez à l'archevêché de Paris et à ses prétentions sur Montmartre, une rue du "Chevalier de la Barre" qui mène au Sacré-Cœur. Et combien d'autres choses. A chacun ses souvenirs et ses choix, et c'est bien ainsi.

A **Montparnasse** le lendemain, ce sera une étude de l'évolution de l'architecture, de l'extrême fin du XIXe aux années 1930. C'est vrai que le Montparnasse des rapins, un espace de campagne encore, a disparu, recouvert par une urbanisation galopante. Mais quelles merveilles d'audace, d'époques et de styles mêlés ; c'est tellement "trop" parfois que ça en devient beau ; retournez au 5 de la rue V. Schoelcher, ou **rue Cassini** ; revoyez quand même ce qui s'appelle encore **Closerie des Lilas**, et rêvez de ces chahuts d'artistes, de ces farces énormes qui se sont faits là.



Ateliers d'artistes à Montparnasse

Chapelle de Milly-la-Forêt



C'était bien. Ensuite, un retour reposant vers la province calme. **Milly-la-Forêt**, ses halles, son marché, ses langoustines du Danemark noyées dans la glace, ses volailles piaillantes qu'on achetait pour Noël et dont l'œil exorbité se doutait de quelque chose. Mais surtout la **chapelle Saint-Blaise-des-Simples**, anciennement destinée à consoler les lépreux dans leur maladrerie. **J. Cocteau** l'a peinte à l'intérieur, de scènes chrétiennes dans le chœur et de longues tiges et fleurs de plantes

médicinales sur les trois autres murs ; une décoration inattendue pour une chapelle qui préserve ainsi sa discrétion. Bien sûr, les simples se retrouvent sur les deux petits vitraux couplés face au chœur et dans le jardin tout autour. Un beau moment. Mais à la réflexion, que penser du chat estampillé 1959, dessiné au pied du mur gauche en entrant ? N'a-t-on pas souvent dit que le chat représentait l'image du mal ? Mais c'est un chat de Cocteau et le poète est là à nos pieds sous sa dalle. "Je reste avec vous" nous dit-il, et voilà une belle pensée.

Après il faut retrouver la grande ville. Celle-ci s'appelle **Orléans** et nous y passerons d'abord une bonne soirée, dans la crypte d'une chapelle, lieu aujourd'hui devenu une sorte de cave-jazz, où quatre comédiens nous présenteront une récitation - mise en scène de quelques extraits de Max Jacob, de ses recueils comme de sa correspondance, en choisissant la période 1939-1944, sur la musique d'Eric Satie, exercice périlleux dont ils se sortiront avec un talent apprécié de tous.

de PARIS à SAINT

Vu par nos amis du Musée

Orléans : crypte St-Aignan, chapiteau carolingien



J'ai bien aimé : Voyage organisé de telle façon que nous avons bien compris les 2 facettes de la personnalité de Max Jacob, en parcourant les lieux où dans sa jeunesse il a participé et suscité les discussions d'artistes et les farces des rapins, pour ensuite comprendre l'atmosphère calme et recueillie des méditations et sa vie avant son arrestation.

Au delà de Max Jacob, il y avait à admirer ces beaux exemplaires de l'art roman que sont Germiny et St Benoît connus par les reproductions mais la crypte de St Aignan était une totale découverte avec son chapiteau peint, retrouvé enfoui dans une colonne carrée et d'autres petits exemples de l'architecture carolingienne échappés aux reconstructions. Nous avons retrouvé des vues de Quimper et des photos de la famille Jacob dans la « Maison Jacob » de St Benoît s/ Loire et constaté que les amis de Max Jacob continuent de déposer des plantes devant sa tombe.



Jacqueline

Contrastes - Montmartre des surréalistes - Montparnasse aux ateliers d'artistes - Faubourg de Paris - Closerie des Lilas - Milly-la-Forêt, paisible - Cocteau et la Chapelle des Simples que la voix de Jean Marais fait vibrer. St Benoît sur Loire, dernier refuge de Max Jacob.

Jacqueline

La personnalité, un peu trouble et mystérieuse d'un écrivain presque marginal, nous a permis de connaître un peu mieux deux quartiers de Paris et une promenade bucolique le long de la Loire. Merci aux Amis du Musée.

Ginette

Max ! Le fantaisiste, le mystique mais surtout le plus généreux des hommes.

Monique

Très riche et très condensé. Difficile à mettre sur papier devant tant d'histoires et de merveilles ... Que de souvenirs !

Jeanne

Chapiteau du narthex à St-



Montmartre que l'on découvre au calme, caché dans ses petits magnifiques poèmes de Max délicieusement rendus par des textes. Germiny intime qui prêt Benoît et ses merveilleux chapiteaux bonheur.

ENOIT SUR LOIRE

es Beaux-Arts de Quimper

PARIS
MILLY
ORLÉANS
GERMIGNY
ST BENOÎT
SULLY S/L.
MORANTIN
VALENÇAY

Pour résumer mes impressions sur les pas de Max Jacob, je lancerai trois mots de mon cornet à dés « âne, crypte, chat » Montmartre : histoire burlesque du fameux tableau de Boronali... A Milly-la-Forêt, nous eumes la grande et "asine" surprise de découvrir l'oeuvre en question peinte par la queue de l'Âne Aliboron ! Hiban ! - Nous avons visité trois cryptes en trois jours, vrai tour de force de nos organisateurs quand on sait le nombre restreint de cryptes en France. Crypte vient du verbe grec kruptein=cacher. Que de cachettes ! Crypte St Aignan d'Orléans : l'église sensée la surmonter était bien cachée, je ne l'ai pas remarquée ! Mais quelle surprise de découvrir ces magnifiques chapiteaux encore à moitié cachés au milieu des piliers de renfort. Autre crypte : St Benoît sur Loire. Etonnantes par ses larges volumes, surprise d'y entendre résonner les chants des moines, d'y découvrir ces petites lucarnes inquisitrices venant du chœur... La crypte des chats : Cats d'Orléans nous a permis de décrypter les écrits de Max Jacob, encore un peu trop cachés à ma sensibilité, au travers d'un florilège lumineux « Messieurs les chats, ne me griffez pas » avons-nous entonné. Miaoub ! Autre chat captivant : celui peint par Jean Cocteau dans le petit coin de la chapelle des Simples à Milly-la-Forêt. Tout simple, si mignon !

Chapelle des Simples



Doudou



Paris, (très bien)- Un plus pour guide de Montmartre. - Idem pour Orléans - Milly, (bien) - Germiny à voir - St Benoît : matin (très bien), après-midi (visite peu intéressante) Valençay (très bien).
Jean et Jeanne

Marcher sur les pas de Max Jacob, c'est aussi faire un voyage dans ses souvenirs d'enfance. Ce grand poète aurait-il aimé cette berceuse pour les petits ?

Orléans, Germiny
Et les cloches de Fleury
Qui sonnent, qui sonnent.
Quel tracas, quel ennui
De compter toutes les nuits
Les heures, les heures...

Anne-Marie

*de notre fantaisie, bien
rues ombragées. Les
tant angoissants mais
édiens conquis par ses
au recueillement puis St
ex que l'on peut lire avec*

Josiane.

Deux points retenus pour ce voyage. 1- Découverte agréable et très intéressante de Montmartre et Montparnasse que je « connaissais » jusqu'à ce jour comme un touriste moyen. Connaissance plus approfondie de l'architecture. 2 - Emotion à la Chapelle des Simples de Milly la Forêt, à l'Abbaye de St Benoît et à l'évocation de la vie de Max Jacob. En conclusion, voyage intéressant malgré le rythme soutenu que je découvre pour la première fois.

Michelle

de PARIS à SAINT BENOIT SUR LOIRE

La température plus que clémente incite à une promenade nocturne après une journée si riche que nous craignons de ne pas parvenir à mémoriser, ne serait-ce que fragmentairement, les connaissances emmagasinées. Et pourtant lorsque nous pénétrons dans la cave des « trois Maries », le dépaysement est total. Dans cette ancienne chapelle est dressé un décor sommaire : bureau, table à repasser. L'ambiance « café-théâtre » nous plonge déjà dans une atmosphère de convivialité. Quelles facettes de Max Jacob les comédiens vont-ils nous offrir ? Ils surgissent à quatre derrière nous, l'homme allume sa bougie et s'installe à sa table de travail. Un silence religieux règne lorsqu'à tour de rôle ils retracent à travers ses poèmes le destin tragique de celui que nous sommes venus retrouver en ces lieux. L'interprétation alternée nous maintient en haleine pendant une quarantaine de minutes. La sobriété force l'émotion et nous ne pouvons nous empêcher de décerner une mention spéciale à la comédienne blonde aux intonations si pures et si bouleversantes. Pour clôturer la soirée, nous sommes invités à boire un verre et dialoguer avec les auteurs sur des thèmes aussi divers que le choix des textes, la difficulté de leur travail, les prolongements qu'ils en espèrent. Bref une émotion intense et salutaire pour mieux nous imprégner de ce personnage souvent déroutant qui est le fil conducteur de notre voyage. Très riche et très condensé. Difficile à mettre sur papier devant tant d'histoires et de merveilles ... Que de souvenirs !

Jeannine

« Orléans, Beaugency, N.D. de Cléry, Vendôme, Vendôme »
nous dit la comptine sur la Loire royale.

Orléans, sa soirée jacobienne, Germiny où la mosaïque soutient
la foi,

St Benoît aux chapiteaux historiés à la mystique voix. Quel
itinéraire émouvant sur les pas de notre illustre quimpérois
Qui en cette année 2004 fut une préoccupation de choix.

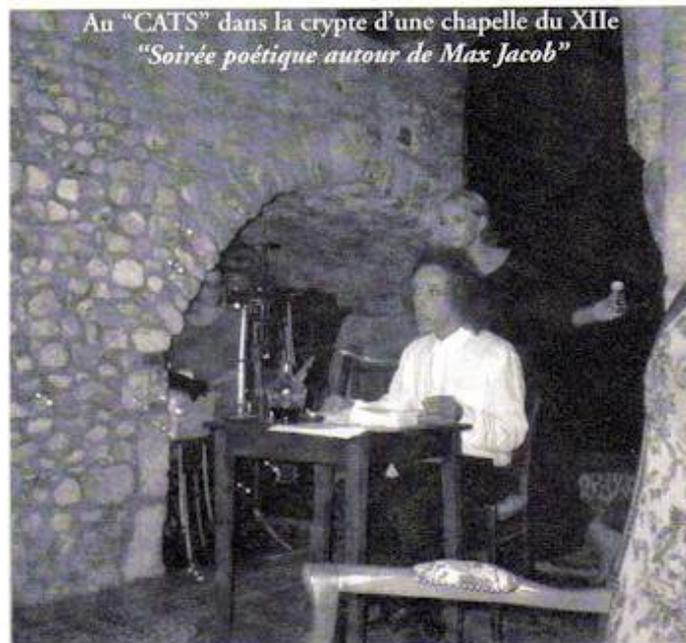
Cécile

J'ai appris beaucoup. Je décante. Il m'en restera pour un
moment. Je ne pense pas oublier ce voyage. Ce Max si
particulier que j'ai découvert à Quimper au long des
années. « petit crapaud, les quimpérois ne t'ont pas
oublié ».

Anne-Yvonne.

Voyage sur les pas de Max Jacob...mais
avec "digressions" Le summum était
néanmoins la balade à travers le vieux
Montmartre sous la houlette d'un poète
amoureux.

Claude



Nous avons fait un beau voyage sur les pas du
Breton errant. A l'instar de la « saltimbanque
en wagon de troisième classe » évoquée par
Max. Jouissant du confort d'un autobus de
première classe et d'une compagnie fort agréable
nous avons connu des moments de doux
bonheur. La place était faite au rêve comme pour
la voyageuse au maillot rose. Récapitulons les
meilleurs moments : lumière tranquille des
matins parisiens sur la butte Montmartre ou le
Montparnasse, contemplation des chefs-d'œuvre
profanes ou religieux, soirée intime et grave dans
une cave « millénaire »... et encore et encore...
de riches heures.

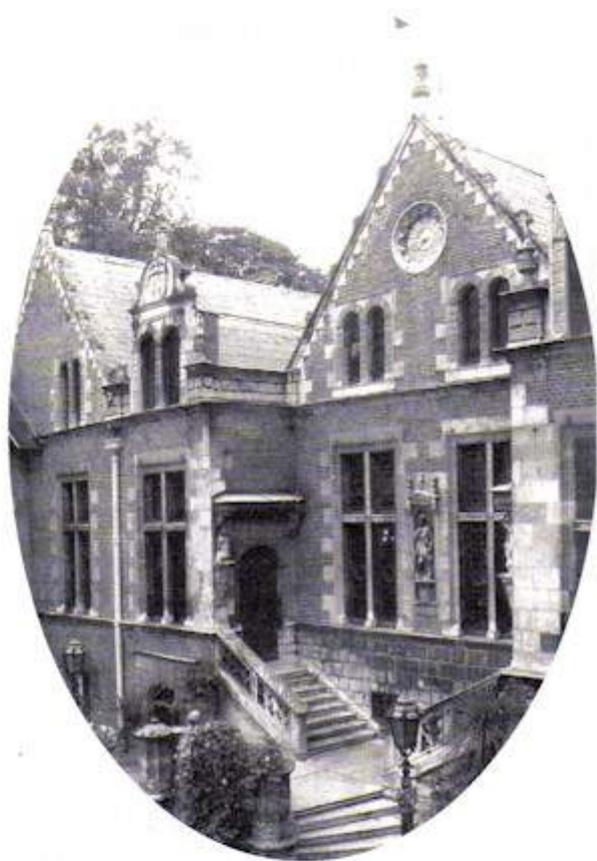
A.M.

Mais pourquoi, si souvent, ne connaît-on qu'un côté de la
Butte. Le plaisir fut grand de découvrir « sur les pas de
Max Jacob » le versant nord, sa vigne, son lapin Agile,
Boronali, les Surréalistes, avec l'aide éclairée d'un guide,
un brin ironique, passionné, passionnant ! Superbe château
de Valençay (où grâces soient rendues au pied bot de
Talleyrand pour ses si faciles escaliers).

Roselyne

Suite "Impressions du voyage"

Vendredi 10 septembre : marathon orléanais sous la houlette d'une femme très érudite qui a l'avantage supplémentaire à nos yeux d'avoir un mari breton de Sizun-Commana. Tout d'abord, le **musée des Beaux-Arts**, très beau, très grand, très riche bien sûr. Impossible de citer ce qu'il contient. Nous avons vu de tout, de toutes périodes, particulièrement à mes yeux un portrait d'Abraham au moment où il va égorger son fils, puissance de ce visage réalisé à 17 ans par Van Dyck. Cependant, osons dire que, en un peu moins grand peut-être, mais tout aussi neuf, notre musée de Quimper est très riche et intéressant, particulièrement en Pont-Aven, et même en art moderne et contemporain. Sommes-nous excessifs en le pensant ? Il est vrai que nous sommes les méridionaux de la Bretagne...



La ville elle-même. L'**Hôtel Groslot**, perfection du XVe, actuellement mairie pour les occasions prestigieuses. C'est tout de même dans une de ses salles qu'est mort François II, en présence de sa mère Catherine de Médicis. Faut-il accepter l'idée qu'elle ait volontairement refusé la trépanation proposée par Ambroise Paré et qui aurait peut-être sauvé ce roi de 17 ans ? La reine-mère y aurait perdu la régence, alors... Rude période.

Aujourd'hui, dans cette même salle, on confirme les épousailles après quelques dizaines d'années de mariage ; c'est plus souriant, et cela nous a valu une gentille mise en scène avec tout notre groupe assis dans du cuir de Cordoue, et un de nos couples dans les sièges des époux. Nous n'avons pas la prétention de tout dire ; et d'Orléans comme de Paris, chacun a gardé son souvenir particulier. Se rappeler tout de même la **crypte de Saint-Aignan** et ses chapiteaux, historiés ou non, découverts au XXe siècle dans des piliers plus épais et plus tardifs destinés à maintenir solide l'église du dessus. Et la Loire est belle, libre et sauvage, presque sans quais dirait-on tant elle est large, verdoyante, baguenaudante entre ses bancs de sable, mais avec un jeune pont à haubans tout à fait gracieux. Et une fois encore, tant d'autres choses...

Il faudrait être quelqu'un d'autre, et peut-être Max Jacob lui-même, pour oser parler de la merveille de **Germigny-des-Prés**. Notre cher Max y venait souvent à pied depuis St Benoît. Il trouvait sans doute le cadre plus humble pour sa prière. D'accord, les rajouts de nef du XIXe siècle gâchent un peu le tout, mais on peut très bien les oublier dès que l'on voit au plafond du chœur, la mosaïque du IXe siècle, comme un petit morceau de Ravenne (9 m² tout de même) tout à fait improbable ici. On est encore chez les iconoclastes, on ne représente pas le Christ, seulement deux anges et deux angelots ; de Dieu, seule la main descend du ciel vers l'arche d'alliance. Ne tentons pas d'élucider d'autres éléments symboliques ; ils pullulent dans cette mosaïque comme ils pullulent dans les chapiteaux de la tour-porche à St-Benoît. Il y a là certainement un des trésors de l'art en France. Merci à Théodulfe, conseiller de Charlemagne (et tant pis si on l'accuse de certaines malversations...) qui a fait venir ici pour son oratoire des mosaïstes byzantins ; merci aux habitants qui ont masqué la mosaïque au moment de la Révolution ; merci aux enfants qui ont montré à leur curé d'où venaient leurs petits cailloux dorés ; merci au prêtre d'avoir pressenti l'importance de la découverte ; merci au préfet ; merci à Mérimée d'avoir (presqu'aussitôt) fourni l'argent nécessaire à la remise en état.

Le Dîner Max Jacob

Amis du Musée des Beaux-Arts

Menu

Apéritif et amuse-bouche
Tressée de barbue
et saumon de la Marne
au petit bleu
Canotier de lapereau farci
au jaja de Meursault
Flonflon de risotto
et polenta sauce Joinville
Assiette crémière
"Petit Robinson"
la surprise de Mimi
la Sardine
Coupe pétillante

Jeudi 21 octobre 2004

Restaurant d'application du Lycée Chaptal

" Quand Max Jacob naquit, la peste régnait en Chine, Mac Mahon en France et la joie fut grande en Israël..."

On laissera cette boutade sur le bord du chemin, pour noter que ce 21 Octobre 2004, régnait autour de Chaptal l'ambiance feutrée des grandes soirées: des "limousines" fréquentaient ces lieux, libérant une petite foule pétulante, bavarde, contente de se retrouver et très tendance années folles, dans des robes et costumes élégamment portés...

Ce rendez-vous constituait un point d'orgue aux diverses manifestations organisées pour le 60^{ème} anniversaire de la disparition de Max, un dîner dédié à sa mémoire par ses fidèles amis.

Nous étions près de 70 convives et ces nourritures terrestres, soutenues par un art de la table chatoyant, nous étaient particulièrement bien présentées dans le cadre et par les élèves du Restaurant d'application du Lycée Chaptal, véritable creuset de talents culinaires...

Un menu que Max aurait apprécié, car reconstituant la trace de plats qu'il aimait se faire servir quand il fréquentait l'Hôtel de l'Épée : tressée de barbue, canotier de lapereau farci au jaja de Meursault, la

surprise de Mimi la Sardine et l'on abrègera. A noter le service appliqué et très attentif de ces futur(es) maîtres d'hôtel.

Un accordéoniste, java et guinguette dans le ton de la soirée, des poèmes bien choisis de Max lus avec émotion, du charleston endiablé très ambiance "cotton club", chaque table se présentant "sur scène" pour amuser à son tour... l'ambiance était chaleureuse et cette soirée fut une réussite.

On notera que les Amis du Musée élargissent leur palette créatrice d'une nouvelle ligne: l'organisation de soirées rétro, le ton était juste, la qualité au rendez-vous, ceci méritant d'être souligné et applaudi.

Quand à Max Jacob, toujours présent, il respire par ses textes. Au terme de cette soirée, il aurait pu répéter " que ce qui m'intéresse, c'est la part des amitiés, des aides, mes amis ont été les quais de ma rivière et ces quais étaient bordés de beaux arbres comme les quais de Quimper..."

Ronan Le Mao



Soirée Max Jacob ?



un grand moment d'amitié et de convivialité



dont on se souviendra...



